

Un événement organisé par l'lesav



Elie Yazbeck.

Le pouvoir des images fait monter le ton!

■ Le colloque *Image et pouvoir*, organisé au théâtre Béryste de l'USJ par l'Institut des études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (lesav), a réuni de grands spécialistes venus du Liban et des quatre coins du monde. Compte rendu d'un débat souvent très animé.



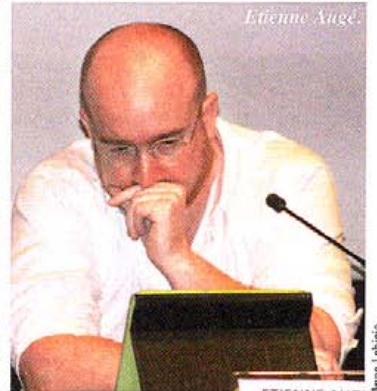
Pascal Monin.



Marie-José Mondzain.



Alain Tasso.



Etienne Augé.

Plutôt que l'accès aux images, à l'information et la manière dont elles sont traitées, Marie-José Mondzain, philosophe et directrice de recherche au CNRS, souhaitait que soient discutés des aspects plus vastes tels que le lien créé entre les individus par le biais de l'image.

Pourtant, c'est le discours d'Etienne Augé sur la « désinformation », prenant exemple du conflit moyen-oriental, qui a le plus fait débat. « L'histoire d'Hollywood devient l'histoire du monde, déclare Etienne Augé. Peu à peu, chacun en arrive à accepter les écossais en kilt de Braveheart ou encore les Arabes terroristes qui servent bien souvent de méchants après la chute de l'Union soviétique ». « Même si l'on connaît la gloire passée du cinéma égyptien ou les efforts libanais on ne peut que constater que les pays arabes peinent à transmettre leur vision d'eux-mêmes qui ne rentre pas dans le cadre de l'image communément acceptée », ajoute Augé avant de poursuivre: « Là-bas, il doit y avoir des terroristes. Hollywood n'envoie pas une image précise mais un consensus. Mais

Hollywood n'est pas le seul à déformer l'histoire du Moyen-Orient. Ici, la guerre des images prend une dimension particulière dont la réalité dépasse la fiction. Les conflits dans la région se sont durablement installés dans les esprits et se reflètent dans les images. Au final, la raison vacille et la mémoire ne se rappelle plus, comme dans le film *Danse avec Bachir*, d'Ari Folman ».

Selon Etienne Augé, la CNN a depuis longtemps perdu son titre de seule chaîne globale en continu, il est désormais possible pour le téléspectateur d'aller chercher d'autres sources d'informations. « Le cas d'*al-Jazeera* n'a pas fini de diviser, souligne-t-il. S'agit-il du point de vue arabe ou d'une chaîne de télévision qui ne représente au final que les intérêts de la famille royale du Qatar? Malmenée dans de nombreux pays, d'Israël à la Palestine, en passant par l'Algérie ou les Etats-Unis, la chaîne désarçonne ».

Augé s'attaque ensuite à un sujet délicat: « Pour ceux qui préfèrent une lecture plus binaire du conflit au Moyen-Orient, la chaîne *al-Manar* devient de plus en plus emblématique

de l'échec du village planétaire. La chaîne sympathisante du Hezbollah tient une grande partie de sa popularité à sa ligne éditoriale qui refuse toute objectivité et se place directement dans le camp des victimes et non des agresseurs. Qualifié d'entité sioniste dans les journaux d'*al-Manar*, Israël n'existe pas sur les cartes invoquées pour illustrer la situation régionale.

Le téléspectateur se retrouve dans une sorte de désert avec une chaîne qui tente de montrer les dangers d'un pays en refusant de le représenter. Qui est l'ennemi? Comme dans les westerns hollywoodiens, il ne doit pas être montré peut-être pour éviter de l'humaniser, mais il doit être suggéré comme pour entretenir la peur qu'il provoque ».

La défense d'al-Manar

« Dans la guerre des images, ajoute le chercheur, il faut frapper vite et fort. Si une chaîne israélienne montre les enfants entraînés à haïr du côté palestinien, *al-Manar* riposte en montrant les armes au phosphore utilisées du côté israélien. Le téléspectateur doit-il

accepter des images de tous côtés sorties de leur contexte et livrées brutes? Comment livrer compte du monde si les images sont si trompeuses? Le spectateur occidental – si tenté qu'il existe – n'est pas prêt de décoder ces images sinon avec ses propres repères. L'hyper-information attelée à son immédiateté ne laisse plus le temps à la réflexion». A la fin de l'intervention d'Etienne Augé, un débat commence. Un homme dans l'assistance prend avec ferveur la défense de la chaîne du Hezbollah dont il fait l'éloge. Le chercheur français ne souhaite pas lui répondre. Beaucoup de questions posées restent en suspens: légitimité de certaines images, trop d'information tue l'information, peut-on tout dire et tout montrer...

A la fin du débat, Mondzain reprend le micro. «Je ne comprends pas, dit-elle. J'ai fait un discours de 45 minutes en ouverture de ce colloque pour montrer les sujets à traiter lors de cette rencontre et on en revient toujours au même. Il ne s'agissait pas, encore une fois, de tourner en rond et de discuter des aspects classiques du pouvoir des images ou des images et du pouvoir mais s'évader un peu en réfléchissant au lien créé et au changement possible».

Etienne Augé reste bouche bée devant l'intervention de la philosophe.

«Personnellement, c'est la première fois que je participe à un colloque où je vois qu'une intervenante pense que les autres se sont trompés de sujet, réplique-t-il. En ce qui concerne mon discours, je pense qu'il a été compris et je suis assez satisfait. Je ne m'attends jamais à ce que tout le monde adhère à ma parole. Je me doutais que la phrase de la fin allait susciter des réactions, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle est à la fin. Je m'attendais à me faire huer et je préfère ça plutôt que des réactions polies!».

Le ressenti d'un étudiant

Andrew Hraiz, 22 ans, estime que la première partie du colloque était très intéressante et bien différente que ce qu'il pensait. Il ne s'attendait pas à un débat aussi vif et intense. «J'avoue qu'au début je n'ai pas compris le discours de Mondzain. Pourquoi utiliser des mots incompréhensibles pour dire des choses simples! J'ai beaucoup aimé le discours d'Etienne Augé et j'adhère à sa façon de penser. Les gens regardent des images et les digèrent telles quelles, ils sont spectateurs et pas du tout acteurs, il faut changer ça!».

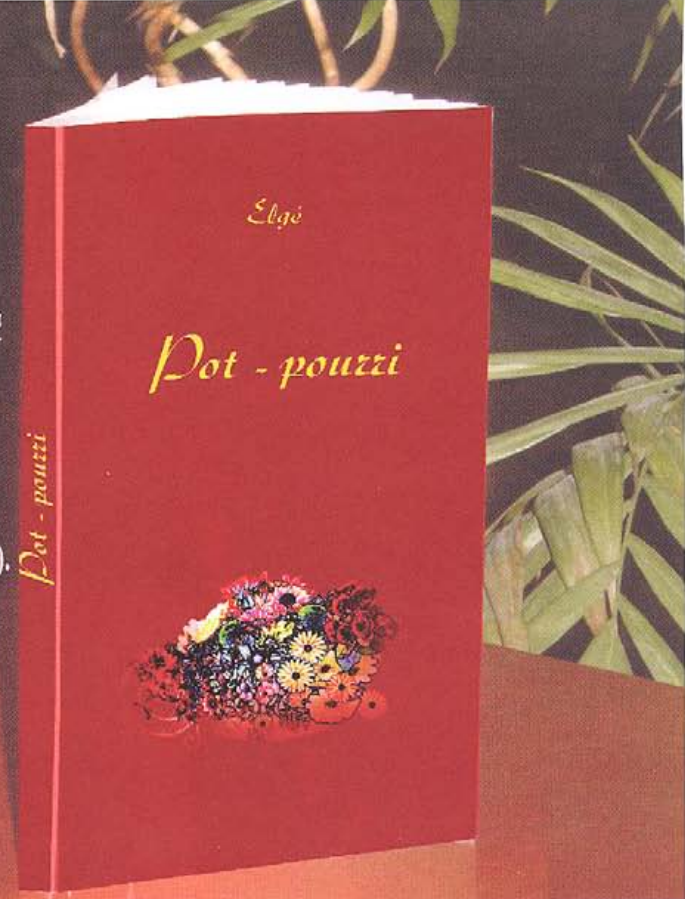
■ ANNE LOBJOIE

ALAIN TASSO: IMAGES MALGRÉ TOUT

Le poète Alain Tasso a prononcé une allocution très applaudie dont voici des extraits: «Comme on le sait, l'image collective perturbatrice, celle du sitôt vu, sitôt perçu, sitôt assimilé, comme besoin direct de consommation et de plaisir notoire, est représentée dans les divisions contemporaines par l'instrument conceptuel dans lequel on place l'homme. Ceci crée une dissonance dans l'espace intérieur de l'imaginaire (le concept déjà éloigne complètement des éléments de la vie, de l'histoire depuis son anthropologie et bien naturellement de la vérité eschatologique), d'où un morcellement dans l'imaginaire qui paralyse la créativité, la réflexion et surtout le sensible. Certes, la collectivité a besoin d'un support qui est l'image collective. Seulement, tout ce qui se fait de nos jours est si sombre qu'il ne porte plus des réalités particulières, les vœux du sensible demeurés orphelins.

Il ne faudrait pas omettre le règne absolu de l'image ithyphallique ou sexuelle en général, ainsi que celle de la propre jouissance charnelle sur lequel le monde d'aujourd'hui prend essentiellement son appui. Ce règne attache quotidiennement comme l'unique recours. Il ne peut cependant être considéré comme la seule représentation de nos possibles. Tant et tant d'autres particularités sont primordiales à l'ensemble de la communauté et à chacun en particulier. Elles représentent les étoiles qui scintillent par leurs innombrables possibles offerts. C'est à l'homme de bonne volonté de refuser de se compromettre dans les formes de représentation qui ne donnent plus à explorer certaines voies et asservissent la masse entière. Qui pour voir, qui pour réagir?

Dans les conditions d'une réflexion saine et quand bien même dans l'étau d'un pouvoir encore une fois pernicieux qui nous mène directement vers l'abîme par le biais de considérations légalisées mais éloignées complètement de toute moralité, nous pourrions ré-imaginer les images malgré tout, ce peu encore possible dans l'ère des impossibles».



*Un liore délassant,
un cadeau alléchant,
une musique ravissant
les souvenirs des jeunes
de dix-sept à quatre-vingt
dix-sept ans.*

Elgé

Pot - pourri

La librairie "A L'AFFICHE" est la seule agréée à la vente du livre "Pot-pourri" (d'Elgé).

"A L'AFFICHE"
Face Pères Lazaristes
Sassine - Achrafieh
Beyrouth.
Tél.: (01) 320 569
(03) 356733